



*CRÉER POUR RÉSISTER*

# MAX-POL FOUCHET

1913 - 1980

UN POÈTE DE LA LIBERTÉ

7 DÉCEMBRE 2013 - 2 FÉVRIER 2014

# MAX-POL FOUCHET



> Max-Pol Fouchet. Années 30

## Une jeunesse algérienne

Max-Pol Fouchet naît le 1<sup>er</sup> mai 1913 à Saint-Vaast-la-Hougue, en Normandie. Son père, Paul-Hubert, armateur aux idées progressistes, le fait baptiser sur l'un de ses navires, le *Liberté*. Il est gazé pendant la première guerre mondiale. Souffrant de problèmes de santé, il s'installe avec sa famille à Alger en 1923. Paul-Hubert décède en 1929.

Au lycée, le jeune Max-Pol fait la rencontre d'Albert Camus et de Jean Grenier, leur professeur de philosophie à tous deux. C'est à partir de cette époque-là qu'il commence à se forger une conscience politique. Dès 1930, il fonde la section algérienne des Jeunesses socialistes dont il prend la tête. Son activité est intense : réunions, conférences, manifestations, direction de *Non !* l'organe des JS, au moment où le paysage politique, marqué par le centenaire de l'Algérie, est dominé par les ligues d'extrême-droite.

Malgré tout, une certaine impuissance des socialistes devant la montée du péril fasciste le conduit à rejoindre le mouvement *Esprit* dirigé par Emmanuel Mounier à partir de 1935. Il devient, selon l'expression de Michel Winock, le « légat d'*Esprit* en Algérie », ce qui lui permet d'être reconnu dans les cercles intellectuels algérois. Il y développe une pensée originale face au problème colonial en Algérie en précisant qu'il fallait faire une place accrue aux musulmans et leur donner les moyens de leur émancipation en leur conférant les mêmes droits que la population d'origine européenne. Il est également l'un des cadres de la revue du mouvement.

Fréquentant la librairie d'Edmond Charlot, « Les vraies richesses », située à deux pas de l'Université d'Alger, il se lie, sans pour autant qu'il y appartienne, au groupe littéraire d'Emmanuel Roblès et d'Albert Camus, la fameuse « bande à Charlot ». Cette époque du Front populaire est aussi celle de ses débuts en poésie avec la publication en 1936 du recueil *Simple sans vertu* dans la collection « Méditerranéennes » dirigée par Albert Camus.



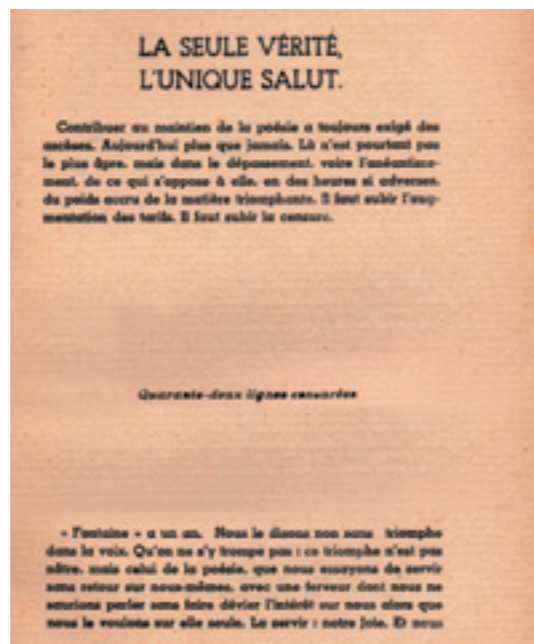
> Max-Pol Fouchet. Situation de l'Algérie, 1935



> *Non !*, n°1, novembre 1932



> Fontaine, n°8, mars-avril 1940



> Max-Pol Fouchet. « La seule vérité, l'unique salut. » Fontaine, n°8, mars-avril 1940



> Max-Pol Fouchet. « Nous ne sommes pas vaincus ». Fontaine, n°10, août septembre 1940



> Paul Éluard. « Une seule pensée ». Fontaine, n°22, juin 1942

## Fontaine

Alors que la montée des périls s'annonce de plus en plus inexorable, Max-Pol Fouchet consacre une part de plus en plus importante de son temps à la littérature et à la poésie. À l'automne 1938, il rejoint la revue algéroise *Mithra* fondée par Charles Autrand, expérience éphémère sur laquelle se construira *Fontaine* à partir du printemps 1939 et dont il prend la direction. La revue est alors confidentielle avec un tirage de 300 exemplaires en moyenne et son influence ne dépasse guère les limites de l'Afrique du Nord.

Cherchant à défendre la « jeune poésie » - concept un peu flou - et à faire émerger une nouvelle génération, Max-Pol Fouchet décide d'inscrire très vite la poésie et le poète au sein de la Cité des hommes parce que les régimes totalitaires, en Espagne comme en URSS, emprisonnent et assassinent des poètes. Il prend le soin de construire des sommaires qui sont le reflet des inquiétudes de son temps sans pour autant sacrifier à la qualité des textes qu'il publie. Faisant jouer le réseau *Esprit* et de quelques relations, il réussit à attirer des collaborateurs de plus en plus prestigieux comme Jacques et Raïssa Maritain, Jean Wahl, Benjamin Fondane ou Max Jacob. Commencant à être reconnue en métropole, *Fontaine*, par les questions qu'elle pose, n'échappe pas à la censure pendant la Drôle de guerre en raison de la méfiance qu'inspire la poésie aux censeurs militaires qui croient voir derrière chaque vers un message caché à destination de l'ennemi.



> Max-Pol Fouchet dans son bureau, 1943

C'est après la défaite de juin 1940 que *Fontaine* commence à prendre sa véritable dimension avec la publication dès juillet 1940 d'un éditorial de Max-Pol Fouchet dont le titre est un véritable programme pour les années qui suivront : « Nous ne sommes pas vaincus » dans lequel il exprime son rejet de l'idéologie de Vichy. Le retentissement est énorme et bientôt les textes affluent de métropole, faisant de *Fontaine* un véritable refuge pour tous les intellectuels proscrits. Dès lors, la revue et Max-Pol Fouchet changent de dimension : de revue provinciale, *Fontaine* devient l'un des centres de la vie littéraire de l'Occupation et son directeur un membre incontournable du champ littéraire.

Cette « Résistance en pleine lumière » s'affirme toujours plus pendant l'Occupation. Refuge, point de ralliement, *Fontaine* est l'un des lieux où l'opposition au régime du Maréchal Pétain peut s'exprimer. C'est ainsi que certains des poèmes les plus emblématiques de l'esprit de Résistance, comme le « Cantique à Elsa » de Louis Aragon, « Liberté » de Paul Éluard sous le titre de « Une seule pensée » ou encore les « Poèmes de la France malheureuse » de Jules Supervielle sont publiés en 1941 et 1942.

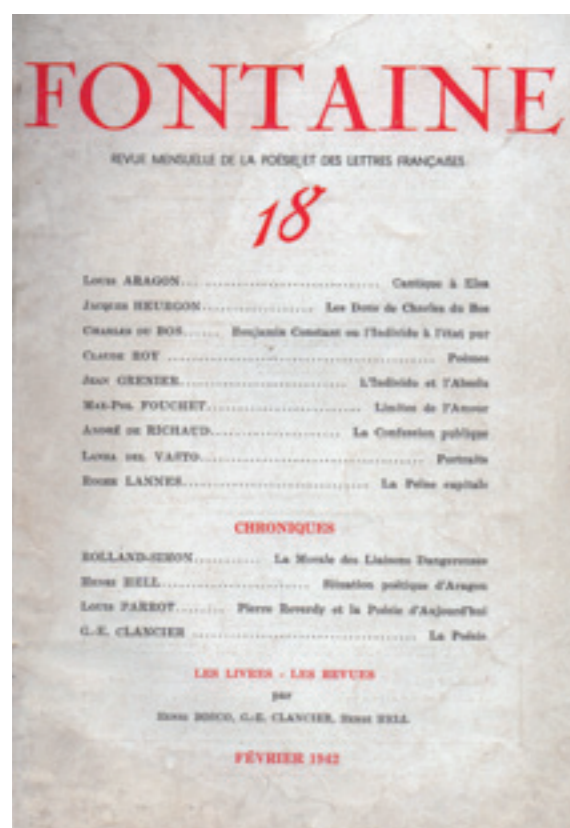
Défendant une conception de la poésie comme une expression de la puissance de l'esprit, seul à même de pouvoir fournir les moyens intellectuels de s'opposer à la tyrannie, au racisme et à la barbarie, Max-Pol Fouchet conçoit un numéro spécial consacré à la « poésie comme exercice spirituel » qui paraît en 1942 qui constitue l'un des événements majeurs de la période : près de 300 pages, au total 25 000 exemplaires vendus et une réception qui place *Fontaine* au centre des débats. De manière générale, pendant l'Occupation, la revue connaît le succès, sa périodicité devient mensuelle, sa pagination augmente ainsi que son tirage qui atteint 4 000 exemplaires en moyenne. Ces succès ne doivent cependant pas faire oublier la lutte que *Fontaine* et son directeur sont contraints de mener quotidiennement pour sauvegarder, sans se compromettre, leur liberté d'expression : arrestation de certains des collaborateurs, jeu permanent avec la censure, affrontements directs avec la presse collaborationniste.



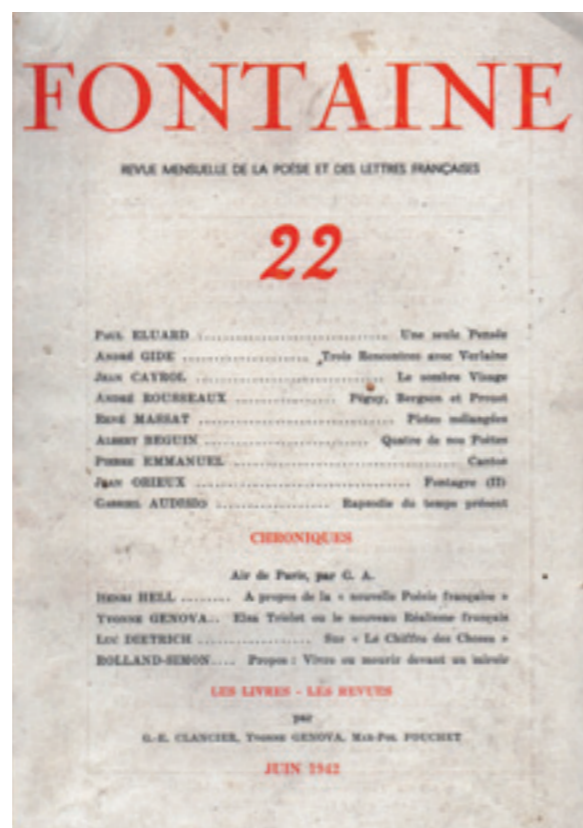
> Procès-verbal de censure, décembre 1941.



> Affiche de promotion, 1943



> Fontaine, n°18, février 1942



> Fontaine, n°22, juin 1942

À partir du débarquement anglo-américain de novembre 1942, *Fontaine* devient, après quelques difficultés, la revue littéraire « officielle » de la France libre. Privée de ses liens avec la France occupée, elle rallie maintenant les écrivains de l'exil comme André Breton ou Georges Bernanos en même temps que des émissions radiophoniques et des parachutages lui permettent de se faire entendre en métropole. Max-Pol Fouchet, devenu incontournable à Alger, commence à engager sa réflexion dans d'autres directions. En particulier, il insiste dans ses éditoriaux, sur la place importante et nécessaire que devront occuper les intellectuels dans la France libérée et le relèvement moral qui doit survenir parce qu'ils seront l'un des seuls contre-pouvoirs efficaces face à la mainmise des forces traditionnelles. Cette position inaugure les débats sur l'engagement qui agiteront les milieux intellectuels de la fin des années 40.

Max-Pol Fouchet s'installe à Paris à l'automne 1944 et y transfère progressivement la revue. *Fontaine* arrive ainsi en métropole toute auréolée de la constance et de la force des ses attitudes hostiles à Vichy et aux nazis pendant l'Occupation. Max-Pol Fouchet est nommé au Comité directeur du Comité National des Écrivains - en tant que représentant des revues littéraires. Il tient pendant quelques mois le feuilleton littéraire des *Lettres françaises*.



> Max-Pol Fouchet, Henri Michaux, Jean Cocteau et T. S. Eliot, 1945

En dépit des restrictions économiques qui accompagnent la Libération, les Éditions de la Revue *Fontaine* paraît à Paris avec des sommaires très étoffés, rassemblant les grandes figures de la Résistance intellectuelle comme François Mauriac ou Vercors. La revue quitte progressivement le terrain de la seule littérature pour investir également celui de la philosophie et de la politique avec toujours le même souci de ne jamais se compromettre vis-à-vis des puissants.

L'ambition de succéder à la *NRF* - suspendue en raison de son attitude collaborationniste - peut enfin commencer à se concrétiser même si *Fontaine* se trouve en concurrence avec d'autres revues issues de la Résistance intellectuelle - comme *Poésie* de Pierre Seghers ou *Confluences* de René Tavernier - et de nouvelles revues comme les *Temps modernes* de Jean-Paul Sartre ou *Critique* de Georges Bataille. C'est également le moment où les Éditions de la Revue *Fontaine* prennent leur essor avec des collections illustres comme « L'Âge d'or », dirigée par Henri Parisot qui rassemble des textes surréalistes.

Cependant, la situation économique de la revue se dégrade rapidement et elle doit cesser de paraître fin 1947. Max-Pol Fouchet, très affecté par la disparition de *Fontaine*, entame alors une carrière de professeur aux États-Unis.

*Fontaine* l'Algéroise ne s'est en réalité jamais acclimatée aux règles du milieu littéraire parisien dont elle ne maîtrisait pas les codes. Il n'en demeure pas moins que cette aventure aura laissé des traces durables dans le paysage intellectuel non seulement parce que *Fontaine* a été un symbole de la Résistance mais aussi parce qu'elle a permis à des jeunes comme Edgar Morin, Michel Cournot, Pierre Desgraupes ou encore Pierre Dumayet de faire leurs premières armes.

« La Résistance que je souhaitais que *Fontaine* exprimât, c'était l'éternelle résistance de l'homme contre la tyrannie, sa révolte fondamentale, non chronologique somme toute, contre le mal. Ainsi pensais-je, la poésie gagnerait son éternité, les hommes de mon temps l'entendraient tel un chant de liberté aussi bien que les hommes futurs, puisque le même combat recommence sans cesse et que la semence du dragon demeure. »



> Max-Pol Fouchet à la télévision, années 50



> Max-Pol Fouchet à la radio, 1970



> Max-Pol Fouchet en tournage pour une émission de Terre des arts, 1967

## Transmettre

Dès le début des années 50, Max-Pol Fouchet perçoit très vite l'intérêt de la télévision dont il est l'un des pionniers. Il peut ainsi continuer à porter le message qui est le sien depuis *Fontaine* : défendre les valeurs essentielles de la démocratie et contribuer à élever le peuple en lui offrant, grâce à la culture, les moyens de son émancipation en l'aidant à comprendre le monde.

C'est dans cet état d'esprit qu'il participe et conçoit quelques unes des émissions télévisées qui ont fait la légende de ce nouveau média de masse. A chaque fois, il ne s'agit pas pour Max-Pol Fouchet de vulgariser car « vulgariser, c'est considérer les autres comme incapables de comprendre une discipline difficile et [...] rabaisser la qualité de ce qu'on veut transmettre ». Il s'agit au contraire de « clarifier » car cette posture demande un « effort considérable à celui qui veut transmettre une connaissance » et donc ainsi cela commande de respecter le public.

C'est « *Le Fil de la vie* » entre 1954 et 1958 où il aborde des sujets propres à éclairer le monde qu'il interrompt pendant la Guerre d'Algérie en raison d'une censure préalable qu'on veut lui imposer.

Ce sont « *Lectures pour tous* » entre 1953 et 1968 - supprimées après les événements de mai 1968, puis « *Italiques* » entre 1970 et 1974 dans lesquelles il intervient pour défendre devant les téléspectateurs des livres souvent difficiles.

Ce sont enfin « *Terre des arts* » et la série de documentaires consacrés aux Impressionnistes dans lesquelles il ne cesse de faire œuvre de pédagogie sans pour autant renoncer à l'exigence intellectuelle qui est la sienne. Il accompagne le public dans son chemin vers le secret des œuvres « sans expliquer ce secret, ni le déflorer, car le démonter serait les dépouiller de leur mystère et, du même coup, les anéantir ».



> Couverture du disque "Au Fil de la vie" sur l'Algérie

## Aller vers les hommes

Indissociable de sa mission de « clarificateur » des chefs d'œuvres de la littérature, de la musique et de la peinture, Max-Pol Fouchet demeure un voyageur infatigable et curieux de la culture des autres. C'est le même objectif qui est poursuivi : aller à la rencontre des hommes en confrontant leurs cultures respectives et porter témoignage de la diversité de l'humanité et de ses formes d'expression.

Cette idée de rencontre est fondamentale dans son esprit car elle est « pareille à la véritable image poétique : loin de réunir des termes semblables, elle conjoint des éléments dissemblables, avec un arbitraire qui se transforme en vérité. Elle n'est pas comparaison, mais réintégration. De là viennent son caractère de *saisissement*, cette *force d'évidence* qu'elle possède en soi, hors de toute logique habituelle, dans une logique supérieure et indiscutable ».

Ne se séparant jamais de son appareil photographique, il rend compte de ses explorations en Afrique noire, à Madagascar, en Égypte, en Inde, dans les Caraïbes, au Mexique avec toujours le souci de montrer la richesse de toutes les cultures du monde, de montrer le génie de l'homme car « la photographie justement permet de fixer de telles rencontres, d'en apporter la preuve, du moins si elle est l'art d'un poète ».

Avec cette même exigence, il est, à la suite des surréalistes, l'un de ceux qui contribuent à donner aux Arts premiers une place de tout premier plan dans la longue histoire de la création artistique et de la culture des hommes en les collectionnant, en allant à la rencontre de ceux qui ont créé ces œuvres, en les donnant à voir.

Max-Pol Fouchet, amoureux de la liberté, poète profondément ancré dans son siècle, décède brutalement à Vézelay, le 22 août 1980.



> Max-Pol Fouchet au Cameroun, 1958



> Enfants mexicains, 1962  
Photo prise par Max-Pol Fouchet



> Femmes portugaises, 1958  
Photo prise par Max-Pol Fouchet



> Enfant indien, 1956  
Photo prise par Max-Pol Fouchet

## Textes de Max-Pol Fouchet



> Max-Pol Fouchet dans son bureau de Fontaine à Alger

### Allocution prononcée le 14 avril 1933 au club « Gol Aviv », Foyer de la Jeunesse Juive (Alger)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est avec une émotion profonde et une sincère gratitude que je prononcerai ces quelques mots. En effet, je ne saurais dire combien je suis heureux et fier de prendre la parole parmi vous ce soir et combien je suis sensible à l'invitation que vous m'avez tous faite par la voix de l'un des vôtres. Devant une telle marque d'intérêt, je ne saurais trop m'excuser de la pauvreté de la courte allocution que je prononce. J'aurais voulu avoir le temps de vous parler longuement et de m'entretenir d'une façon plus considérable de l'angoisse et de la tristesse qui m'accablent devant l'effrayante furie qui se développe outre-Rhin. Mais je sais que le seul fait de prendre ici la parole sera connu de vous tous et je sais que vous comprendrez que le fait de parler d'un sujet aussi douloureux est si imprégné de difficulté douloureuse que la parole devient une véritable souffrance. Le silence et le recueillement semblent être la meilleure conduite devant de telles atrocités et c'est sans doute celle que nous adopterions s'il nous fallait agir et agir promptement.

Il faut bien comprendre que je ne parle pas ici seulement et uniquement au nom de la Fédération du PS d'Alger, ni de mes camarades des JS, pas même seulement au nom de la SFIO mais au nom de cette grande collectivité humaine, force de paix et de liberté qu'est l'IOS. C'est au nom de millions d'ouvriers, de prolétaires, de travailleurs intellectuels et manuels, que ce soir ma voix se joint à la vôtre pour jeter l'opprobre sur l'hitlérisme. C'est surtout au nom de tous les opprimés du monde, au nom de tous ceux qui souffrent et qui peinent et qui ont mis tous leurs espoirs dans une libération, proche, totale et définitive, dans notre idéal que ma faible voix retentit ce soir avec vous pour condamner la Saint-Barthélemy des israélites allemands. J'ai pu lire dans l'Écho d'Alger d'aujourd'hui que M. le Grand Rabbin

d'Alger et le Consistoire israélite d'Alger remerciaient la Fédération socialiste d'Alger. Il est vrai que dans toutes les réunions qu'elle a données, elle n'a cessé de protester contre les exactions allemandes. Il est vrai que la Fédération des Jeunesses socialistes, les sections des Issers, de Maison-Carrée, de Médéa, de Douera, de Bouzaréah, d'Alger, etc. ont voté des ordres du jour que vous avez pu lire. Il est vrai que nous n'avons jamais manqué d'élever une protestation mais je crois que les remerciements étaient inutiles car c'est notre devoir le plus strict et le plus impérieux en même temps que de protester contre toute atteinte aux droits imprescriptibles de l'homme, de lutter contre les régimes qui engendrent de pareilles destructions, contre la vague effrayante du fascisme qui s'abat sur le monde, conséquence inéluctable des derniers sursauts du capitalisme, contre le mouvement mondial d'oppression générateur de massacre et de misère. Il faut bien que vous sachiez que nous sommes avec vous, à vos côtés, et que nous lutterons de concert avec vous comme il faut que vous sachiez que dans cette défense vous devez nous encourager et nous prêter la main forte. Nous ne pouvons oublier que c'est à un des vôtres, à Karl Marx, que nous devons notre doctrine, que c'est Léon Blum qui dirige notre parti, que dans nos rangs figurent des milliers d'israélites. Sans vouloir abaisser cette protestation dans une démagogie politique, j'en appelle ici à la jeunesse juive d'Alger qui est déjà si nombreuse parmi nous. Il faut qu'elle comprenne qu'en ralliant les JS, elle mobilisera contre tous les nationalismes et toutes les servitudes. Je terminerai donc par un seul cri : à bas l'Allemagne d'Hitler ! Vive l'Allemagne d'Albert Einstein.

Max-Pol FOUCHET (1933)

## Prise de Barcelone

1  
Rameaux d'amandiers brisés dans la nuit  
par des maraudeurs dans les jardins fruitiers  
toutes fleurs tombées au pied du vase pétale à pétale  
comme les hommes de la liberté devant le mur  
que vos amandes volées soient balles à vos voleurs  
que la colère soit votre fruit  
la colère la seule colère

Veines vidées branches assassinées  
Souvenez vous de Dunsinane avancez  
dressez vous en forêt désormais vous êtes  
les signes de notre vie  
à notre oubli se jugera le parjure  
à notre mémoire notre dignité  
à notre fidélité la fierté

Fierté malgré rapines  
Quand je pense à toi Pablo  
à toi Sanchez à toi Luis  
à toi qui jouais du clairon  
dans les coblas du dimanche  
à toi qui étais txistulari  
dans les villages du pays basque  
à toi qui chantais mal le cante hondo  
mais sus mourir pour un chant juste  
à toi mon camarade Fénollar  
qui fus mousse sur les balancelles  
et dort maintenant sous la neige des Asturies  
Fénollar avec qui j'ai trinqué j'ai bu  
l'anisette sur le zinc et partagé  
les filles du mauvais quartier  
Sardane des hommes libres  
floraison des amandiers  
qui croit vous interrompre ?

Vous reprenez sur la plage  
vous renaissiez dans les vergers  
les filles lèvent les bras au soleil  
les écorces s'emplissent de lait dur  
vous mûrissez fleurs tuées  
des chants plus hauts  
des gestes plus forts  
une légende neuve

Pas une larme  
La colère

2  
La colère celle qui a beau visage

Qu'un frisson prenne les maraudeurs  
leur rebrousse le poil comme vieux loups  
sous l'attaque soudaine du gel pur  
nous ne sommes pas du flanc des gendarmes  
la justice nous la demandons aux saisons  
qu'un frisson les prenne les tueurs  
aux agneaux mêmes il n'est plus de laine  
l'averse vient ils seront nus  
qu'ils sentent sous leurs bottes le sol trembler  
qu'ils détalent comme lièvres devant le tremblement  
qu'ils voient la terre de dégoût se dérober  
pourrissent leurs éperons sans étoiles  
car se dressent des javelles de fer  
l'hiver sera muscle l'automne grappe  
le printemps feuille l'été blé

L'arbre a plus de vergues  
qu'un voilier  
plus de potences qu'un charnier  
et l'homme a pour bras  
la forêt

3  
Colère toi qui es justice chaude

Ton mûrissement échappe  
le ciel n'est-ce pas reconnaîtra les siens  
à ceux qui se remontent le coeur d'un pater  
aux bénisseurs de soupe dans la paix conjugale  
aux joueurs de manille qui parlent d'offensive  
la fesse calée sur la moleskine la main à la poche  
le pourboire prêt pour le valet qui attend  
la bonne conscience en place de conscience  
quand ils donnent leur obole ô bol de crasse  
au mendiant sous le porche  
des oranges le dimanche  
pour les pauvres de l'hospice  
le dimanche seulement le jour du Seigneur  
aux poètes qui font cocorico à chaque poème  
comme moi tout comme moi  
je n'échappe pas à mes satisfactions  
je ne râle pas en vain à la lune comme un cerf  
je ne prends pas mon tour parmi ceux qui piétinent  
les soirs de paie aux lupanars des faubourgs  
On n'est pas des requins  
On est des hommes  
les enfants d'Espagne crevés ne sont pas les nôtres  
nous avons des médecins pour nos tuberculoses  
si le Chinois accroche sa peau au barbelé japonais  
nous ne sentons rien ce n'est pas notre peau  
nous sommes les Blancs la race supérieure  
les inventeurs de la mitrailleuse  
on est des hommes  
non des requins

mais le regret de ne l'être pas  
loyal requin parce que vrai requin  
qui se sait requin fait son métier de requin  
en pleine eau sans jouer l'ange  
requin tout court  
requin tout net

Barcelone  
Barcelone inoubliable  
qu'ai-je fait pour toi  
sinon écrire ma haine mon amour  
ma haine de ceux-ci  
mon amour de ceux-là

Dure amande  
République de la douleur  
je n'ai rien fait sinon  
serrer le poing

Au nom de ce qui vient  
de ce qui est sûr

pardon

*Ce poème, écrit le 14 janvier 1939, lorsque Barcelone fut prise par les militaires franquistes, je le dédie aujourd'hui à ceux qui subissent, dans une guerre aussi injuste, la torture en Algérie.*

**Max-Pol FOUCHET (1961)**



## Nous ne sommes pas vaincus

Étonnés par la violence du heurt, meurtris au plus profond, assurés qu'ils auraient pu, avec plus d'attention et moins d'aveuglement, éviter l'événement ou en changer l'issue, et, partant, prêts à céder aux vertiges de la mauvaise conscience, bien des nôtres, et non pas toujours des moindres, manquent aujourd'hui de l'énergie nécessaire pour distinguer le contingent de l'essentiel et, sans oublier l'urgence du premier, pour donner au second sa primauté. La France, vaincue, n'a d'yeux que pour sa défaite, et cette défaite, fortifiée par un certain goût du fatal, en vient à tout oblitérer, et, particulièrement à voiler, enténébrer une victoire intellectuelle qui, non seulement demeure, mais encore se poursuit. Nous ne sommes vaincus qu'au militaire. Mais, au spirituel, nous sommes toujours victorieux. Répétons-nous le avec l'application que nous mettions à méditer, sur le banc de nos lycées, le vieil adage : *Graecia capta ferum victorem cepit*. Aussi bien y trouverons-nous le plus sûr remède à notre intime déchirure.

C'est peut-être le fait des vrais riches qu'ils ne connaissent ni le départ, ni l'aboutissement de leur richesse. Et ce péché de méconnaissance de soi, certes, ne date pas de ce sombre juin où tombèrent nos armes. Avant la guerre, réalisons-nous notre importance dans le monde ? « La faiblesse de la France, s'écriait en avril Thierry-Maulnier, est de n'user point de sa puissance parce qu'elle ne la connaît pas » et il ajoutait : « Comme la réalité de la force française, la réalité du rayonnement français nous échappe... Notre propagande n'avait pas la tâche peut-être difficile d'imposer la France à qui ne s'en souciait pas, mais d'apporter la France à tous ceux qui l'appelaient dans le monde ».

Il n'est pas trop tard pour prendre conscience de cette excellence. Quelques-uns nous y appellent, et François Mauriac en particulier. Chaque Français devrait savoir par cœur l'émouvant article qu'il vient de publier dans le *Figaro* et dont voici les termes principaux :

« Toute l'histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940 : rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli. Nos morts n'ont pas quitté cette terre aux jours de sa honte.

Ce grand embrassement des morts pour leur patrie, dont parlait un poète, devient au contraire plus étroit dans cette horreur qu'il nous faut vivre. Les gestes de nos ancêtres, de nos pères, de nos frères et de nos fils, cela du moins ne nous sera pas ravi... Montaigne est là toujours, et Blaise Pascal, et Jean Racine. Paul Valéry respire en ce moment. Je soulève cette belle et forte main chargée de chaînes, qui a tenu les pinceaux de Poussin, de Watteau, de Manet, de Cézanne. Une plainte s'échappe des lèvres entr'ouvertes et j'entends la petite fille Mélisande me souffler qu'elle n'est pas heureuse dans ce sombre monde.

Ne croyez pas ceux qui nous accusent d'avoir trop aimé les Lettres l'auteur de « *Mon Curé chez les riches* » dénonce comme responsables de nos malheurs Charles Baudelaire et ses fils spirituels. Laissons-le dire et contemplons avec orgueil au front de la France cette couronne qu'aucune défaite ne lui ravira, ce « beau diadème éblouissant et clair »...

Quand nous nous rappelons ce que la France a donné au monde dans tous les ordres du génie humain et dans celui de la sainteté, ce ne sont pas certains mépris qui nous étonnent (si quelque chose encore pouvait nous étonner), mais certains silences. »

Saurait-on mieux dire ? Voilà qui est parler à la France, et lui montrer la voie, et l'aimer. Voilà qui est d'honneur. Non, l'histoire de la France ne se limite pas à l'été de 1940. Depuis le début de ce siècle, aucun pays plus que le nôtre n'a su donner à l'homme autant de richesse. L'intelligence française, accrue de talents étrangers si généreusement accueillis qu'ils contribuent à la gloire de ses fils propres, sut rayonner à un point tel que l'Histoire, sans nul doute, retiendra ce temps comme celui de la suprématie intellectuelle de notre patrie.

Conquérir des terres plaît à certains. Mais les terres sont de sable, où s'effacent les pas. Les plus heureux des conquérants, que sont-ils, en définitive, sinon des anecdotes ? Ce qui demeure, plus qu'Alexandre, César ou Napoléon même, c'est Platon, c'est Virgile, c'est

Racine. Notre époque, sachons-le, sera celle de Bergson, de Valéry, de Claudel, de Gide, de nombreux autres. La permanence, la voilà. Et le reste est histoire.

La victoire française est de pouvoir répondre par quelques noms. Sommes-nous assez conscients de nos poètes ? Savons-nous assez qu'à la suite d'Apollinaire et de Péguy, autour de Claudel, de Supervielle, de Jouve, d'Éluard, de Cocteau, de Max Jacob, de Valéry, de Montherlant, pour ne citer que ceux-là, se déploie, animée de la plus haute conscience, une admirable poésie ? Que chacun, dans son ordre, recense les siens. Les noms lui viendront aux lèvres si nombreux qu'il reprendra courage et foi. Car nous sommes là dix contre un. Comme l'Église de Rome sut grouper en elle des expériences religieuses diverses, mais aboutissant à Dieu, la France sut grouper des expériences intellectuelles multiples, mais finalement réunies en cette seule perdurable réalité humaine : la pensée. Et ce n'est pas le moindre signe de sa force intérieure que ce syncrétisme, où des conceptions et des sensibilités différentes et parfois ennemies se réunissent en un tout d'une exubérante vitalité.

À l'heure où la confusion des plans atteint une abusive puissance, la France, pour être digne de sa mission, se doit de rétablir la vraie hiérarchie. Ce qui fait sa pure grandeur n'est pas vaincu, et ne saurait l'être que si, par méconnaissance de soi, par les méfaits d'un repentir non sans pharisaïsme, et aussi par l'action de ceux qui hurlent depuis longtemps contre la hauteur de ses arts pour la seule raison qu'ils n'y peuvent atteindre, elle en venait à se renier, à rejeter ce « diadème éblouissant et clair » de son front blessé, à se méconnaître encore et à méconnaître la relativité des faits historiques. Ici, qu'on le sache, nous travaillerons, de tout notre amour, à la permanence de son intouchable triomphe, avec la conviction que les victoires ou les défaites des peuples se mesurent à la seule échelle des civilisations.

**Max-Pol FOUCHET (Juillet 1940)**

Éditorial paru dans *Fontaine* n°10 (août-septembre 1940)

## Deux ans de vie

Contre le destin, sans doute ne peut-on rien, sinon l'utiliser. Il se trouve que *Fontaine* naquit dans l'annonce du tumulte, et que ce cahier paraît au temps où la présence au cœur de sa déchirante issue s'avive par le souvenir et la commémoration. De juin 1939 à juin 1941, deux ans ont passé, si péremptores que nous ne sommes plus ce que nous étions. Osons dire, sans abusive fermeté, tout le providentiel inclus en eux, car la providence, on le sait de reste, n'épouse pas toujours la forme de la bénédiction, mais aussi, sans être moindre, celle de l'orage, pour mieux libérer ensuite, comme dans la VI<sup>e</sup> Symphonie, le chant de l'allégresse, de la reconnaissance et de la Joie. Chacun de nous hérite de ce temps un plus précis visage : le visage de l'homme en mission. Et rien ne se doit attendre que de la mission accomplie.

Que chacun sache sa mission. La nôtre nous fut donnée: témoigner, d'abord, car nul mieux que le poète, s'il est authentique, ne saurait témoigner. Aussi bien avons-nous réclamé, sans pourtant sacrifier la part du jeu, des prises de conscience, et les avons-nous réclamées de ceux-là mêmes qui nous paraissent la conscience : des poètes, pour autant que tout homme, selon la parole de Montaigne. « porte en soi la forme de l'humaine condition ». La poésie, plus que jamais, vaut comme la suprême vérité, voire comme l'unique, et dans la mesure où elle en sera convaincue, où elle en délivrera l'expression messagère, elle méritera d'elle-même et de l'homme, célébrant ainsi, dans le temporel ou l'intemporel, les noces des plus hautes exigences et de l'humanité la plus vraie. Sonne l'heure de la poésie, quand sonne l'heure du mensonge.

Il nous parut aussi que *Fontaine* devait contribuer à ranimer, dans la mesure de ses forces, la foi d'une patrie vaincue par les armes, en l'appelant à recenser ses intouchables richesses et à mieux connaître le génie qui les lui permettait. Nous avons été des premiers dans cette tâche de patriotisme licite et d'élémentaire dignité. Et notre joie ne laisse pas d'être grande en voyant ceux

qui savent le mieux la France, de Thierry-Maulnier à François Mauriac et à Louis Aragon, et parce qu'ils la savent, nous soutenir et prolonger nos paroles. Quand une nation représente aux yeux du monde la liberté qui seule permet la recherche et la pensée, et qu'elle peut témoigner du bien-fondé de ce principe par des œuvres inépuisables, il nous a semblé à tous, par delà nos divergences personnelles, que le nier serait nier la France, sa grandeur et son message. Nous savons ce que nous avons conquis et ce que nous voulons garder. Il s'agit de continuer la France.

Notre pays aujourd'hui se confronte à son destin. Il nous a donc semblé naturel de consacrer une partie de ce numéro à l'Europe française. Et c'est miracle qu'un tel adjectif n'implique aucun nationalisme contraignant, mais prenne soudain un sens œcuménique, une signification humaine, une générale et généreuse acception. La France imposa rarement à l'Europe des canons et des règles, mais elle convia, par contre, chacune de ses patries à se libérer de frontières trop exclusives, à obtenir une liberté plus grande du chant, à supprimer ce qui peut gêner l'activité de l'esprit. « L'idée de la France, - écrit Charles Morgan, dans un récent article - est éminemment l'idée de l'Europe. Paul Valéry l'a clairement exprimé après la dernière guerre. L'idée de culture et d'intelligence, dit-il, a longtemps été liée dans notre esprit, avec l'idée de l'Europe. D'autres parties du monde ont produit de grandes civilisations : aucune n'a possédé cette singulière propriété physique : le plus intense pouvoir émissif uni au plus intense pouvoir absorbant. Tout est venu à l'Europe et tout en est venu ou presque tout. Mettez « France » à la place de « Europe » et vous serez, au cœur de la vérité de Valéry. » Tout est venu à la France et tout en est venu - ou presque tout. La France, certes, fut toujours séminale, et les articles qui suivent le montreront. Mais l'aurait-elle été, le serait-elle si elle ne témoignait, par sa réussite propre, du climat nécessaire à l'œuvre pour éclore. C'est pourquoi un Lorca, un Rilke, un Hölderlin, tant d'autres, animés tous ou plus haut point de leur esprit national,

participent d'une Europe française, d'un monde où l'homme peut créer sans avoir d'autre compte à rendre que de sa création. Le bien entendre revient à entendre la leçon qu'une France véritable peut toujours donner, et à lui reconnaître une mission d'une singulière nécessité.

Telles se présentent les tâches immédiates de cette revue. Elles sont en fonction de l'événement. Mais l'événement, s'il justifie son nom, ne peut énerver que la seule âme incertaine : à celle qui croit ou quête, avec énergie, sa foi, il donne de quoi s'affermir dans la certitude ou la recherche. Il est la chance de la vocation. Aussi bien nous apprenions le plus vrai de nous-même. Amenés non plus à seulement penser, mais à vivre, à incarner ce que nous représentions, rejetions ou souhitions, nous sommes conduits à la vie dangereuse. Nous voici donc aux sources de l'espoir et du désespoir, et, partant, aux sources mêmes du poème.

Max-Pol FOUCHET

Éditorial paru dans *Fontaine* n°14 (juin 1941)

## French service - Max-Pol Fouchet Les Français parlent aux Français

TALK N°1

Écrivains, poète, artistes et intellectuels de France, ce n'est pas sans émotion que je me sens aujourd'hui sur ce sol d'Angleterre fraternelle, plus proche de vous, à peine séparé de vous par quelques lieues de terre et d'eau et que, d'une voix plus proche, je viens vous dire la présence à vos côtés, dans votre combat, des écrivains, des poètes, des intellectuels de notre Afrique du Nord libérée.

À cette libération, nous avons travaillé de longs mois, comme vous travaillez, comme travaille aujourd'hui tout notre peuple pour la libération de la France. Les intellectuels d'Algérie, pour ne parler que de ceux-là, n'ont cessé de maintenir intact de tout empiètement fasciste, ce qui fait à travers le monde, le rayonnement de la France : une conception de l'homme, non pas établie sur l'asservissement de l'homme à l'État, mais fondée tout au contraire sur la liberté, l'égalité, la fraternité. Ils ont été des mainteneurs, mais leur résistance ne fut pas seulement passive ; elle ne se borna pas à une dénonciation à voix basse ou tacite, à des sous-entendus, à de la prétérition. Non : les intellectuels d'Algérie sont entrés dans l'action, leur résistance fut active. Il faut que vous le sachiez : ce sont de jeunes écrivains, des étudiants, des professeurs qui ont, en majorité, constitué les premiers cadres des organisations clandestines en Afrique du Nord. Sous la direction d'un juriste éminent, René Capitant, ils collaborèrent à une publication secrète, le journal Combat, cependant que d'autres dans les grands quotidiens, ou dans une revue qu'on m'excusera de ne pas nommer, multipliaient ce que M. Paul Marion appelait, dans un avertissement adressé au directeur de cette même revue, des « coups d'œil complices au lecteur averti » ; c'est-à-dire des allusions à la fois si précises et si subtiles, qu'elles constituaient en définitive comme une presse clandestine en pleine lumière.

Côte à côte avec les ouvriers, avec tous ceux qui voulaient sauver notre Afrique du Nord de Vichy et de Berlin conjugués, les intellectuels se trouvèrent et se retrouvèrent au cours de la nuit du 7 au 8 novembre 1942, dans les rangs des organisations offensives et des groupes de combat qui devaient aider le débarquement des Alliés sur le sol du Maghreb. Leur tâche était précise ; aussi bien était-ce la tâche de tous les Français fidèles à la France véritable. Ils devaient mettre hors d'état de nuire les traîtres acquis à la collaboration et empêcher que, par la faute de ces traîtres le sang français et ami ne coulât. Des étudiants furent les premiers à s'emparer de la poste d'Alger, de la station de radio, des points de grande importance. Cette tâche, ils la menèrent à bien, et certains même lui sacrifièrent leur vie, il faut aussi que vous le sachiez. Mais, lorsque nous considérons le résultat de ces efforts et de ces sacrifices, nous ne pouvons que nous réjouir de les voir si parfaitement récompensés. La libération de l'Afrique du Nord désormais française fournit à nos alliés une base de départ pour la libération de l'Europe. De là sont parties les armées qui envahirent la Sicile, les hommes de chez nous qui avec les patriotes redonnent la Corse à la France. En vérité, tous ceux qui ont permis à l'Algérie, à la Tunisie, au Maroc de reprendre place aux côtés des armées de la liberté, ont bien mérité de la patrie ; et que les clercs aient été si nombreux dans leurs rangs peut nous emplir le cœur de fierté. Il faut toujours suivre l'honneur. L'honneur paie.

Ces paroles que vous entendez, elles ont été écrites sur le sol anglais et, plus précisément, à Cambridge. J'allais dire : dans la paix de Cambridge, et ç'aurait été vrai et faux. Certes la cité universitaire conserve tout son charme, la fraîcheur de ses pelouses, l'attrait de ses pierres anciennes, et toujours les saules pleureurs s'y inclinent parmi les cygnes gris dans l'eau de sa rivière. Toujours la même atmosphère, le même climat de savoir et de spiritualité imprègne les perspectives de ses parcs et de ses bâtiments. Mais le ciel de Cambridge est sans cesse animé par les avions qui, de tous les points de

l'Angleterre, vont porter les coups les plus durs à l'Allemagne fasciste et contribuent à lui faire plier les genoux.

À Cambridge, il y a ce que l'on trouve dans toute l'Angleterre, mais peut-être plus sensible qu'ailleurs : un étonnant mélange de force, de paix, de liberté. Car, si l'Angleterre est d'un seul bloc dressée contre l'ennemi commun, sa force guerrière est au service de la paix victorieuse de demain : et surtout, elle n'abandonne rien de ce qui fait la dignité de l'homme : la Liberté.

Pour nous, intellectuels de France, c'est un merveilleux exemple de ce que nous défendons, servons et restaurerons chez nous. Après la victoire de nos armées ; des armées anglaises, américaines et russes, notre tâche ne sera pas finie, car il est toujours deux parties : la temporelle et la spirituelle. Quand la temporelle est à l'abri, il reste toujours à veiller sur la spirituelle, c'est la liberté. Intellectuels de France, veillez comme vous le faites sur nos collines, sur nos champs, sur nos églises. Conservez-nous l'ombre de nos forêts, la décence de nos montagnes, la nonchalance attardée de nos rivières ; mais surtout, préservez le souffle sans lequel ces merveilles ne sauraient avoir d'existence ; conservez au sein de notre peuple sa passion de la liberté, sa volonté d'être un peuple d'hommes libres. Ne l'oubliez jamais. Vous avez jadis aboli le despotisme. C'est de vous que naquit 1789. Et souvenez-vous aussi que sans l'espérance, on ne trouve pas l'inespéré.

Max-Pol FOUCHET (1943)



> Max-Pol Fouchet en Grèce, été 1937

## Pour la Grèce démocratique

Sur la part la plus claire de nous-mêmes, celle qui répond à des orages, où la terre épouse avec intelligence la mer, est aujourd'hui part d'ombre.

Nous l'avons déjà connue cette ombre, quand il nous fut annoncé que le drapeau nazi avait été planté sur l'Acropole, et ce nous fut intolérable quand il nous fut appris qu'Athènes et la Grèce connaissaient la faim parmi les oliviers, la faim mortelle.

Et nous avons souffert quand nous avons su que les forces les meilleures de son peuple, celles qui avaient lutté contre l'envahisseur et la faim devaient céder dans un combat inégal et que les héros de l'honneur se voyaient conduits en prison ou vers les poteaux d'exécution.

Aujourd'hui, une même souffrance est en nous quand nous pensons à cette part de nous-mêmes qui s'appelle Grèce.

Part si précieuse parce qu'elle est celle de notre jeunesse émerveillée par les tribulations d'Ulysse et les prouesses d'Achille, parce qu'elle est celle de notre âge d'homme émerveillé par un pays d'hommes.

L'ombre des colonnes était fraîche au soleil. Elle est froide aujourd'hui, parce qu'elle fait penser à l'ombre des barreaux.

L'eau de la mer baignait des corps heureux : elle fait songer aujourd'hui aux vagues qui battent contre les corps emprisonnés de Yaros.

Nôtre est la Grèce. Trop nôtre pour que la souffrance des Grecs les meilleurs ne soit pas nôtre.

Nôtre est la souffrance de Mikis Theodorakis, le musicien, de Yannis Ritzos, le poète. La poésie, la musique, la pensée, qui nous paraissent les plus belles filles de la Grèce, ne sont plus libres.

Mais la poésie, la musique, la pensée sont en Grèce le bien non pas de quelques-uns, mais de tous : le bien d'un peuple, ce qu'il n'a cessé de gagner par ses travaux, ses danses à travers les jours.

Alors, nous connaissons la certitude, la souffrance et la colère. Les trois grandissent, comme dans la tragédie antique grandissent les héros.

Nous sommes là ce soir pour dire cette certitude, pour le dire au peuple grec, pour lui dire qu'elle est un bien partagé et que nous l'aiderons à la reconquérir.

Ce qui est faux-sembant ne peut l'emporter sur ce qui est.

Ce qui est contre nature ne peut longtemps dominer ce qui d'ordre naturel et humain.

En Grèce, l'hiver est court.

Max-Pol FOUCHET (1967)

# Repères biographiques

- > **1<sup>er</sup> mai 1913.** Naissance de Max-Pol Fouchet à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche)
- > **1923.** Son père, Paul-Hubert, gazé lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, décide d'installer la famille en Algérie.
- > **1929.** Mort de son père.
- > **1930.** L'année de son bac, Max-Pol Fouchet crée le Ciné-club d'Alger. Rencontre avec son premier amour, Simone Hié et avec Albert Camus. Fonde la Fédération des Jeunesses socialistes d'Algérie.
- > **1931.** Création de *Non !*, organe des Jeunesses socialistes d'Algérie.
- > **1933.** Rupture avec Simone Hié qui épouse Albert Camus.
- > **1934.** Atteint de tuberculose, Max-Pol Fouchet est admis au Sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, près de Grenoble où il rencontre Emmanuel Mounier qui vient de fonder le mouvement *Esprit*.
- > **1935.** Guéri, il rentre à Alger. Quitte les Jeunesses socialistes et devient le représentant d'*Esprit* en Algérie.
- > **1936.** Devient conservateur-adjoint du Musée des Beaux-Arts d'Alger.
- > **1937.** Publie *Simple sans vertu*.
- > **1938.** Fondation de *Mithra* par Charles Autrand. Parution du deuxième recueil de Max-Pol Fouchet, *Vent profond*.
- > **1939.** Fin de *Mithra* qui est reprise sous le nom de *Fontaine* par Max-Pol Fouchet au printemps.
- > **1940.** Numéro spécial consacré à « la guerre et la poésie » (mars). Défaite de juin 1940, publication de « Nous ne sommes pas vaincus » (août). Mariage avec Jeanne Ghirardi.
- > **1941.** *Fontaine* devient mensuelle. Publication du « Crève-cœur » (mars) et de la « Leçon de Ribérac » de Louis Aragon (juin), des « Poèmes de la France malheureuse » de Jules Supervielle (décembre).
- > **1942.** Décès de Jeanne Fouchet (janvier). Arrestation de Jean Roire (janvier). L'audience de *Fontaine* ne cesse d'augmenter. Elle devient l'une des incarnations de la « Résistance en pleine lumière ». Publication du « Cantique à Elsa » de Louis Aragon (février), d'« Une seule pensée (Liberté) » de Paul Éluard (juin). Numéro spécial sur « La Poésie comme exercice spirituel » (mars).
- > **1943.** Paradoxalement, alors que les alliés viennent de débarquer en Algérie, *Fontaine* est menacée par le pouvoir encore largement acquis à Vichy. Émissions radiophoniques sur Radio-France (février). Réparution de *Fontaine* (mars). La revue devient alors le point de ralliement de tous les écrivains fidèles à la France libre. Se rend en Angleterre et parle à la BBC (octobre).
- > **1944.** Parution de *La France au cœur*, recueil d'articles et d'éditoriaux. Retour en métropole à l'automne 1944. Installation à Paris. Entrée au Comité national des Écrivains. À la demande de Louis Aragon, Max-Pol Fouchet assure pendant quelques mois le feuilleton littéraire des *Lettres françaises*.
- > **1945.** *Fontaine* s'installe définitivement à Paris. Même si la situation économique générale est difficile, la revue bénéficie d'une très forte diffusion (15 000 exemplaires en moyenne). Création des Éditions de la revue *Fontaine*. Rupture avec Louis Aragon.
- > **1946.** La revue, pénalisée par la maison d'édition, connaît une situation financière de plus en plus difficile. Malgré tout, elle continue à paraître. Max-Pol Fouchet donne une série de conférences au Danemark.
- > **1947.** Dernier numéro de *Fontaine* (novembre).
- > **1948.** Départ pour les États-Unis où il donne cours et conférences. Participe aux Rencontres internationales de Genève.
- > **1950-1952.** Missions et conférences en Afrique noire, à Madagascar, en Amérique latine et aux Antilles.
- > **1953.** Parution des *Peuples nus*, carnet de voyage africain. Fait ses débuts à la télévision avec Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes dans « *Lectures pour tous* ».
- > **1954.** Débuts du « *Fil de la vie* », chronique hebdomadaire télévisée, libre et engagée.
- > **1958.** Met fin au « *Fil de la vie* » quand on veut lui imposer une censure préalable au sujet de la guerre d'Algérie. Voyages en Afrique noire et au Portugal.
- > **1959.** Voyages au Nigéria et au Brésil. Création de la série télévisée « *Terre des arts* ».
- > **1960.** Séjour en Egypte. Refuse de paraître à la télévision tant qu'il sera impossible d'évoquer la question algérienne.
- > **1961.** Parution de *Demeure le secret*.
- > **1966.** Parution de Johnny Friedlaender. Grand prix de l'Académie du disque.
- > **1968.** Voyage à Cuba. Participe activement aux événements de mai à la tête du Syndicat des producteurs de télévision. Limogé de la télévision française. Fin de « *Lectures pour tous* ». Parution d'*Un jour, je m'en souviens*. Anime sur Radio-Luxembourg le « *Journal musical d'un écrivain* ».
- > **1972.** Parution des *Évidences secrètes*.
- > **1974.** Série de treize documentaires *Les Impressionnistes : une aventure de la lumière*.
- > **1976.** Parution de *La Rencontre de Santa-Cruz*.
- > **1978.** Parution des poèmes *Héraklès*.
- > **1980.** 22 août. Décès à Vézelay.

# Bibliographie sélective

## > Poésie

... *Et d'eau fraîche*. Alger, Baconnier, 1936  
*Simple sans vertu*. Alger, Charlot, 1937  
*Vent profond*. Paris, La vie réelle, 1938  
*Les Limites de l'amour*. Alger, Fontaine, 1942  
*Demeure le secret*. Seghers, 1958 (rééd. Actes Sud, 2008)  
*Héraklès*. ABCD, 1978

## > Romans et nouvelles

*Les Évidences secrètes*. Grasset, 1972.  
*La Rencontre de Santa-Cruz*. Grasset, 1976.  
*La Relevée des herbes*. Grasset, 1980.  
*Histoires pour dire autre chose*. Grasset, 1980.

## > Essais

*La France au cœur*. Alger, Charlot, 1944  
*L'Enfant et son père*. Hazan, 1965  
*Les Appels*. Mercure de France, 1967  
*Un jour, je m'en souviens...* Mercure de France, 1968  
*Fontaines de mes jours*. Stock, 1979.

## > Arts et voyages

*Les peuples nus*. Buchet-Chastel, 1953  
*L'Art amoureux des Indes*. Lausanne, Guilde du livre, 1957  
*Portugal des voiles*. Lausanne, Guilde du livre, 1959  
*Nubie, splendeur sauvée*. Lausanne, Guilde du livre, 1965.  
*Johnny Friedlaender*. Stuttgart, New York, Manus Press, 1966  
*Liban, lumière des siècles*. Lausanne, Guilde du livre, 1967  
*Lire Rembrandt*. EFR, 1970  
*Le Paris de Max-Pol Fouchet et Robert Doisneau*, EFR, 1974  
*Robert Helman*. Cercle d'art, 1975  
*Wifredo Lam*. Barcelone, Polygrapha, 1976.

## Sur Max-Pol Fouchet :

Adeline Baldacchino. Max-Pol Fouchet, *le feu, la flamme*, Michalon, 2013  
François Vignale. *La revue Fontaine (Alger 1938-Paris 1947) : poésie, Résistance, engagement*, Presses Universitaires de Rennes, 2012



> Max-Pol Fouchet en tête de manifestation le 13 mai 1968

Nous remercions Marianne Fouchet de nous avoir autorisés à republier des textes de son père.

Exposition réalisée à l'occasion du centenaire de la naissance de Max-Pol Fouchet avec le concours de :



Commissaire d'exposition : François Vignale.



Crédit photo : Jean Pol Stercq

max pol fouchet

## Contacts presse

### > SITE-MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES

**Dinesh TEELUCK**  
*dinesh.teeluck@campdesmilles.org*  
Tél. +33(0)6 78 99 74 63

**Odile BOYER**  
*odile.boyer@campdesmilles.org*  
Tél. +33(0)6 13 24 24 25

### > ASSOCIATION DES AMIS DE MAX-POL FOUCHET

**Marianne FOUCHET**  
*fouchet.bio@free.fr*  
Tél. +33 (0)6 24 57 93 99

**François VIGNALE**  
Commissaire d'exposition  
*fvignale@orange.fr*

Site-Mémorial du Camp des Milles - 40, Ch. de la Badesse - 13290 Aix-en-Provence  
[www.campdesmilles.org](http://www.campdesmilles.org) - 04 42 39 17 11

Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Éducation / Reconnue d'utilité publique

Dossier de presse réalisé dans le cadre de :



[www.maxpolfouchet.com](http://www.maxpolfouchet.com)

